

La flotte russe de mer Noire à Sébastopol : une « forteresse impériale » au sud ?

*Kevin Limonier*¹

La signature des accords d'avril 2010 concernant le bail de la flotte russe de mer Noire à Sébastopol a été spectaculaire à plusieurs égards. D'abord par la virulence de contestataires ukrainiens qui sont allés jusqu'à lancer des fumigènes dans l'enceinte de la Rada pour protester contre la ratification de ce traité, mais surtout par la somme énorme que Moscou a accepté de payer chaque année pour bénéficier de sa base navale historique. Désormais, outre les 98 millions de dollars de loyer annuel payés à l'Ukraine depuis 1997, la Russie pratiquera à l'égard de Kiev un tarif préférentiel de fourniture de gaz correspondant à une réduction de 30 % du prix normal de livraison². Pour la seule année 2011, le « rabais » russe devrait à ce titre coûter à Moscou environ 3,6 milliards de dollars, et multiplier par 36 le montant du bail.

Un tel sacrifice financier en cette période de rigueur ne peut poursuivre des objectifs uniquement militaires³. La flotte russe de mer Noire, vieillissante, n'est plus composée que de sept bâtiments et d'un sous-marin [Prezelin, 2010, p. 1029] qui pourraient être redéployés dans la baie de Novorossiisk, où des travaux d'aménagement ont été prévus à cet effet. En fait, la question de Sébastopol est profondément territoriale, la garnison constituant l'avatar d'une identité russe massivement ancrée dans l'histoire. Alors que les élections de M. Ianoukovitch ont constitué une « fenêtre » favorable de négociations, maintenir la flotte à Sébastopol permet à la

1. Master 2 recherche, Institut français de géopolitique, université Paris-VIII.

2. Le loyer devrait quant à lui augmenter légèrement pour atteindre les 100 millions de dollars.

3. La Russie loue ainsi au Kazakhstan le cosmodrome de Baïkonour pour « seulement » 115 millions de dollars par an.

Russie de peser sur le débat interne d'une Ukraine en quête de repères ; Moscou confirme par là sa politique de soutien aux minorités russes, illustrant son ambition de définir un « étranger proche » bien au-delà du simple partenariat diplomatique.

Pour le comprendre, il convient tout d'abord de montrer comment la ville de Sébastopol et sa garnison se sont modelées mutuellement, suivant un projet géopolitique d'inspiration impériale. Il est ensuite nécessaire d'analyser comment ces anciennes représentations sébastopolitaines ont réagi à l'éclatement des référents soviétiques, jusqu'à proposer un modèle identitaire alternatif qui illustre l'existence de cette « Russie hors de Russie » sur laquelle Moscou fonde une partie de sa politique d'influence.

« Légendaire Sébastopol⁴ » : une ville pour les armées russes

Sébastopol va donc se construire suivant un projet géopolitique et militaire particulier, induisant une réalité urbaine et mémorielle particulière, celle de la forteresse, qui postule l'interpénétration constante de la ville et de la garnison.

Une ville pour un projet impérial

Le « sud » russe, souvent représenté sous les traits des « mers chaudes », se place dans la continuité de l'idée de Pierre le Grand de modernisation par l'accès maritime. La métaphore de la « fenêtre » baltique évoque ainsi l'image d'une Russie enclavée et archaïque, sur laquelle soufflent les embruns de la modernité. Les « mers chaudes » apparaissent quant à elles comme le pendant méridional de ces aspirations. Catherine II, en repoussant dès 1768 les Ottomans au sud du Dniestr et en soumettant le khanat de Crimée, matérialise cette ambition : il s'agit bien là de la victoire de l'empire sédentaire et rationalisant sur l'héritier des nomades et du chaos de la steppe [Subtelny, 2000, p. 176]. Le « projet grec » de Catherine, par lequel elle entend placer son fils sur le trône d'un nouvel empire byzantin [Pernot, 1948, p. 117], poursuit un double but : d'une part, régner un jour sur Constantinople et les Détroits pour accéder au monde méditerranéen, et d'autre part, montrer à l'Europe de Voltaire et de Frédéric II le visage d'une Russie des Lumières. La colonisation de la Nouvelle Russie (Crimée et sud de l'Ukraine actuelle) répond ainsi à une logique de mise en valeur du territoire fondée sur les principes de modernité et même d'« égalité des sujets de l'empire » [« Manifeste de l'union de la Crimée à la Russie », t. XXI, n° 15.708].

4. Titre de l'hymne officiel de la ville, écrit en 1944.

Sébastopol apparaît comme l'émanation directe, sinon la plus marquante, de ce projet. Voulu par Catherine, la « ville auguste » (*sebastê-polis*) doit être bâtie sur les ruines de l'antique Kherson hellénique. Mais, surtout, elle doit matérialiser, à l'image des autres « villes idéales » [Heller, Niqueux, p. 67, 1995] ordonnées par Catherine, l'avancée impériale vers le sud. Ce qui n'est encore qu'une petite base navale devient d'ailleurs l'apothéose du voyage de l'impératrice en 1787. Car, au-delà du projet symbolique, Sébastopol doit permettre à l'escadre de mer Noire, jusque-là « coincée » dans une mer d'Azov peu profonde et parsemée de bancs de sable, de disposer d'une base solide pour construire son hégémonie en mer Noire avant de fondre sur la décadence ottomane.

La « forteresse » sébastopolitaine

La ville devient rapidement une « forteresse » qui incarne un projet de domination et de modernité impériales se poursuivant jusqu'en 1991. Fondée par des équipages dont les criques ont retenu le nom des bâtiments⁵, Sébastopol constitue l'ultime avancée de la puissance russe face aux mers ouvertes que lui interdisent les thalassocraties occidentales. La ville s'avère être principalement une base assurant à la Russie le contrôle de la mer Noire. L'objectif de toute contestation de l'hégémonie maritime russe devient alors ce « nœud stratégique » d'où partent les escadres. Si bien que les remparts de Sébastopol se maculent à plusieurs reprises d'un sang légendaire qui vient nourrir un véritable « récit territorial ».

Le siège de 1854-1855 par les troupes franco-britanniques, en même temps qu'il prouve l'importance stratégique de la ville, révèle à la Russie ces défenseurs du Sud. Dans ce combat éprouvant où l'utilisation novatrice des tranchées, obus explosifs et fils télégraphiques préfigure déjà la guerre de 1914, les marins y gagnent (malgré leur défaite) un titre de héros que la plume de Léon Tolstoï vient magnifier dans ses *Récits de Sébastopol*. Dans le même temps, la prise de la ville par les Franco-Britanniques montre au tsar et à son gouvernement les profondes lacunes d'un empire qui, malgré d'importants efforts, reste en retard par rapport à l'Occident. L'accélération de la modernisation de l'empire doit beaucoup à cette défaite.

Le mythe des défenseurs resurgit un siècle plus tard lorsqu'en 1941 les troupes allemandes atteignent la Crimée. Bataille féroce, le siège de la ville est l'un des plus longs et des plus cruels de la guerre. À sa libération, Sébastopol obtient le titre de « ville héros » et accède au panthéon de la Grande Guerre patriotique en devenant l'égal de Stalingrad ou Leningrad.

5. Plusieurs criques de la rade portent aujourd'hui encore le nom des bâtiments qu'elles abritaient.

Érigés en exemple dans toute la Russie, ces épisodes éprouvent durement la ville, qui va néanmoins continuer à se développer sur le modèle d'une forteresse militaire et mémorielle. À la libération en 1944, 90 % de la ville a été rasée, et sa population décimée [Qualls, 2003, p. 123]. Le processus de reconstruction, dans les négociations qu'il engendre entre autorités centrales et autorités locales, illustre une identité citadine consciente de son histoire et de son rôle. L'historien américain Karl Qualls montre dans une étude détaillée à ce sujet que, là où les autorités centrales de planification désiraient une ville nouvelle, les décideurs locaux parviennent à imposer un modèle qui préfère « la préservation des sites traditionnels de mémoire et l'ajout à ceux-ci de nouveaux monuments pour honorer les plus récents sacrifices » [Qualls, 2003, p. 125]. Ces négociations montrent ainsi la volonté locale de préserver un patrimoine architectural et urbain lié au passé, prouvant par là l'existence dans la Russie stalinienne d'un attachement particulier des Sébastopolitains à leur ville qui prend valeur de mythe. Les autorités locales parviennent ainsi à recréer la ville d'avant-guerre, en reconstruisant souvent bâtiments et monuments à l'identique, sur des modèles architecturaux néoclassiques loin des canons esthétiques staliniens.

En outre, les installations militaires sont, à l'image d'avant-guerre, réintégrées au tissu urbain sans être reliées entre elles par des corridors militarisés. Ce fait intéressant, souvent dû à la topographie des lieux, induit une situation qui montre, d'une part, l'existence d'une forte perméabilité entre la ville et la garnison, et, d'autre part, le partage de valeurs communes entre civils et militaires. Dans le modèle occidental, l'arsenal (à l'image du premier du nom, celui de Venise) constitue une « ville dans la ville », c'est-à-dire un vaste ensemble territorial (souvent unique ou séparé en deux ou trois) qui incarne la volonté du gouvernement central [Acerra, 1998], alors que la ville, si elle est éloignée de la capitale, reste souvent axée sur son arrière-pays. À Sébastopol au contraire, la base navale fait partie du tissu urbain (voir carte 1). L'absence d'ensemble militaire unifié interdit l'établissement d'une limite claire entre civils et militaires, alors que dès 1948, après une visite personnelle de Staline (qui n'est pas sans rappeler celle de Catherine II), la ville est déclarée « centre administratif et économique indépendant » et « ville de subordination républicaine » par décret du Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR). En termes pratiques, cela signifie que la ville est directement gérée par l'autorité centrale et que son budget dépend directement de Moscou. Les entrées et sorties sont strictement contrôlées et ne sont autorisées à y vivre que les personnes participant au fonctionnement du complexe militaro-industriel nécessaire à la flotte. Au contraire de l'arsenal occidental, ce ne sont donc pas uniquement les zones militaires qui vont représenter l'autorité et la mission du gouvernement central, mais bien la ville dans son ensemble. Pendant toute la guerre froide, Sébastopol va donc symboliser

HÉRODOTE

CARTE 1. – SÉBASTOPOL, UNE « FORTERESSE » AU SEIN D'UN EMPIRE ÉCLATÉ



Hérodote, n° 138, La Découverte, 3^e trimestre 2010.

la puissance soviétique au sud, et vivre par et pour sa garnison, développant un véritable « microclimat » socioculturel amplifié par une structure urbaine particulière [Zajats, 2007]. Cette expression, empruntée au géographe russe D. Zajats, rend compte de la réalité des villes fermées. Le caractère monofonctionnel d'une vie économique entièrement tournée vers l'industrie de défense postule ainsi l'acceptation de certaines règles de vie (contrôle matériel et idéologique, mise au secret...) d'autant plus facilement intériorisées que, sous le soleil de Sébastopol, les magasins sont mieux approvisionnés et la criminalité particulièrement faible [Poljan, 2010].

De la fin des anciens référents soviétiques à l'avènement d'une identité sébastopolitaine : la flotte comme projet territorial russe

Avec la disparition de l'URSS au 31 décembre 1991, la réalité géopolitique qui donnait un sens à ce vaste complexe militaro-industriel urbain n'est plus, et Sébastopol passe sous contrôle d'un nouvel État ukrainien. Rivalités militaires et territoriales sont d'abord liées sur fond de recul des frontières russes. La situation locale témoigne quant à elle d'une profonde collusion civilo-militaire qui aboutit à la constitution d'un véritable « discours sébastopolitain », alors que la Russie cherche désormais à initier une nouvelle politique à l'égard de ses minorités à l'étranger.

Un problème militaire et territorial artificiellement réglé

Au niveau de la flotte, la transition avait été préparée dans le cadre de la CEI. Les nouveaux États sont autorisés à constituer leurs forces militaires nationales sur la base des régiments et matériels issus de l'armée soviétique présents sur leurs sols respectifs, hormis pour les installations stratégiques nucléaires qui devaient rester sous commandement unifié de la CEI. Pour l'Ukraine nouvellement indépendante, détenir les bâtiments de la flotte lui permettrait d'accéder au titre de puissance maritime régionale. Or l'amiral Igor Kasatonov, commandant en chef de la flotte de mer Noire, oppose un refus catégorique, partagé par de nombreux officiers, à prêter serment au nouveau ministère ukrainien de la Défense. La réaction est d'autant plus surprenante qu'un mois auparavant 72 % des personnels de la flotte s'étaient prononcés en faveur de l'indépendance de l'Ukraine lors du référendum de décembre 1991 [Malgin, 2000, p. 24]. Cette distorsion montre bien que l'indépendance de l'Ukraine ne signifiait pas forcément pour les marins (comme pour de nombreux citoyens soviétiques) la fin d'une communauté d'intérêts. L'amiral Kasatonov et Boris Eltsine considèrent alors la flotte comme l'outil d'une

HÉRODOTE

sécurité commune. La garnison de Sébastopol est ainsi placée sous le pavillon de la CEI. Mais pour la jeune Ukraine, il est clair que l'avatar de la souveraineté réside d'abord dans l'indépendance de ses outils politico-militaires [Alexandrova, 1994, p. 51].

Au niveau territorial, la Russie de Boris Eltsine, si elle refuse de voir la flotte passer sous contrôle ukrainien, déclare n'avoir aucune prétention ni sur Sébastopol, ni sur le reste de la Crimée. La presqu'île, auparavant sous juridiction de la RSFSR, avait été arbitrairement rattachée à la RSS d'Ukraine en 1954, à l'occasion du tricentenaire du traité de Perejeslav. À l'époque, il s'agissait simplement d'une question administrative. Mais, dès 1991, l'éclatement de l'empire fait resurgir le problème d'une région majoritairement peuplée de russophones, qui s'était prononcée lors du référendum local du 20 janvier 1991 en faveur de son rattachement à la Russie en cas de sécession de l'Ukraine [Raynaud, 1996, p. 69]. Mais, avec la signature du traité de Minsk, Moscou reconnaît ouvertement la transformation des délimitations administratives soviétiques en frontières internationales.

Cette politique marque la volonté du président de voir la Fédération se construire hors des schémas soviétiques. Lorsque le Parti conservateur, qui domine le pouvoir législatif jusqu'à la crise constitutionnelle de septembre 1993, fait publier au Soviet de la Fédération un décret proclamant la souveraineté russe sur Sébastopol, c'est un véritable conflit entre deux projets⁶. D'un côté, la Russie libérale d'Eltsine qui entend construire une nouvelle dynamique étatique, et d'un autre côté, celle des conservateurs, qui entendent sauvegarder l'identité soviétique du pays, notamment en bloquant toute adoption d'une Constitution fédérale⁷. En reconnaissant l'intégrité territoriale de l'Ukraine et en faisant taire dans le sang de l'automne 1993 les voix dissidentes, Boris Eltsine évacue officiellement la dimension territoriale du problème de la flotte de mer Noire. La question militaire est quant à elle progressivement résolue sur le papier lors des accords de 1995 et 1997, qui respectivement répartissent les effectifs de la flotte entre Kiev et Moscou, et instaurent un bail russe jusqu'en 2017.

6. Le Parti conservateur avance en effet l'argument que la ville de Sébastopol ne fait pas partie de la république de Crimée, récemment rattachée à l'Ukraine. Le statut juridique de Sébastopol est régi par le décret du Présidium du Soviet suprême de la RSFSR en date du 29.10.1948 (n° 61/2), qui stipule que Sébastopol constitue une entité administrative et territoriale autonome, directement administrée par le Conseil des ministres de la RSFSR du fait de son caractère stratégique et des dégâts causés par la Seconde Guerre mondiale. Or, le procès verbal du Présidium du Soviet suprême de la RSFSR de février 1954, qui autorise le transfert de la Crimée vers la RSS d'Ukraine, ne fait aucune mention de la ville de Sébastopol.

7. Jusqu'en 1993, la Constitution russe est celle de 1978.

Face à l'Ukraine : la construction d'une identité sébastopolitaine

Pourtant, les débats autour de Sébastopol n'ont jamais vraiment cessé, que ce soit à Kiev ou à Moscou, et la question de la ville a régulièrement empoisonné des relations russo-ukrainiennes déjà fortement éprouvées par la « révolution orange » et la « guerre du gaz ». Au niveau local, la présence économique, culturelle et sociale de la flotte fournit aux organisations russophones l'occasion de construire une identité sébastopolitaine exclusive fondée sur une histoire commune et un rejet du nationalisme ukrainien.

Malgré son déclin, la marine russe reste en effet le poumon économique, social et culturel de la ville. La crise des années 1990 a été d'autant plus forte à Sébastopol que de nombreuses usines du complexe militaro-industriel ont fermé leurs portes, induisant solde migratoire négatif et forte hausse du chômage. Même si l'« âge d'or » de la guerre froide est révolu, la flotte conserve son rôle de moteur principal de la ville. Le modèle soviétique de la ville fermée a profondément marqué le paysage socioéconomique de Sébastopol, si bien que, selon le recensement de 2001, la population y est largement plus qualifiée que dans le reste de l'Ukraine, et la grande majorité des habitants y parlent aujourd'hui le russe [Centre Razumkov, n° 10, 2008].

Les terrains et bâtiments occupés par la marine russe aux termes de l'accord de 1997 (renouvelé en 2010) témoignent quant à eux d'une implantation conséquente et chargée de symboles. S'il est difficile de localiser un quartier général ukrainien situé en périphérie, la flotte russe occupe des locaux prestigieux. Par exemple, l'état-major du génie naval occupe des bâtiments de style néoclassique sur la grande avenue Nakhimov. Un peu plus loin, la Maison des officiers de la flotte, une haute bâtisse des années 1970, domine l'avenue Lénine, l'une des principales artères de la ville. Sans compter le théâtre des matelots, la bibliothèque navale, les bureaux de l'état-major ou encore l'amirauté, la marine russe occupe à Sébastopol une série de locaux qui incarnent l'histoire de la ville.

Les uniformes russes s'affichent ouvertement dans les rues d'une ville que beaucoup de marins ne quittent plus. Vladimir Kasarin, administrateur général de Sébastopol, déclarait ainsi en janvier 2010 :

Deux tiers des agents [partant en retraite] recevront un passeport ukrainien et resteront sans doute à Sébastopol. La plupart d'entre eux y ont déjà femme et enfant, et de nombreux officiers possèdent déjà un logement dans la ville [...]. Par exemple, l'an dernier quatre officiers supérieurs ont été remerciés ; trois d'entre eux sont restés à Sébastopol, et un seul est retourné à Moscou » (*Rosbalt*, 07/01/2010).

Marins et retraités de la marine fournissent ainsi une contribution économique substantielle à la ville, alors que certaines usines, qui ont su surmonter la crise des

années 1990 en diversifiant leurs activités, sont aujourd'hui d'importants sous-traitants de la flotte.

À partir de cela, une nouvelle identité sébastopolitaine, fondée sur la collusion historique et économique de la ville et de l'armée, a pu voir le jour en réaction au projet centrifuge de construction de la nation ukrainienne. En effet, surtout depuis la « révolution orange », le gouvernement de Kiev a pu avoir une politique offensive dite « d'ukrainisation », qui consiste en la construction d'une identité nationale fondée sur la langue et l'histoire ukrainiennes⁸. En d'autres termes, la constitution d'une « communauté imaginée » centrifuge qui tenterait de dépasser les trois siècles de présence russe qu'incarne Sébastopol dans son récit territorial. Les organisations politiques russophones de Sébastopol ont ainsi investi le terrain identitaire en prônant un projet autre, notamment avec l'aide conjuguée du commandement de la marine russe et des fonds moscovites de financement.

Dans une architecture complexe, ces trois entités interagissent à différents niveaux de mobilisation. Les officiers, tenus par leur droit de réserve, sont néanmoins très actifs par le truchement des militaires du deuxième service (réservistes, retraités), et garantissent leur soutien humain et matériel⁹. Les fonds de financement (et notamment ceux du maire de Moscou Iouri Loujkov) apportent quant à eux leur soutien économique à des actions entreprises sur le terrain par les organisations locales. Par exemple, Rossijskaja Obschina, la plus importante de ces formations locales, est en grande partie financée par le fonds Moscou-Crimée, alors que ses locaux sont situés dans la Maison des officiers de la flotte.

Les actions et discours sont alors très marqués par la mémoire militaire de la ville. Édition de manuels scolaires, entretien et constructions de monuments à la gloire des défenseurs¹⁰, ou encore organisation des manifestations anti-OTAN (lors de la venue d'un bâtiment américain sur invitation des autorités ukrainiennes, par exemple) constituent quelques-unes de ces activités dont le mot d'ordre est « défense du droit à la culture et à l'histoire russes ». Mais ces mouvements, mus par un commun rejet des gouvernements orangistes, ne prônent que très rarement le rattachement à la Russie. Au contraire, l'accent est mis sur une ville qui cultive son exclusivité issue de la période soviétique. L'élément central d'affirmation est alors d'être sébastopolitain, bien plus que d'être russe ou ukrainien.

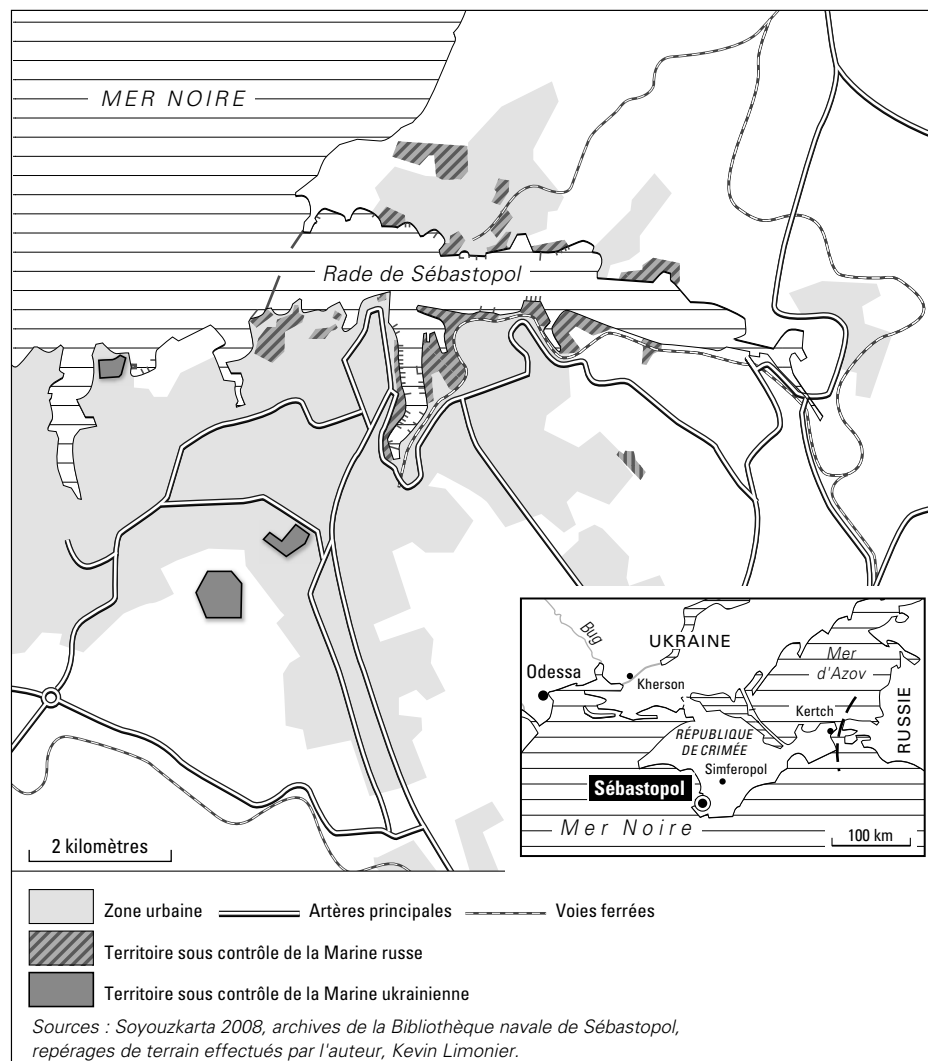
8. Entre 2004 et 2010, plus de 80 actes parlementaires et législatifs ont été pris par le gouvernement central afin d'assurer la place de l'ukrainien comme langue officielle de l'éducation nationale (RIA Novosti, « La politique linguistique de Kiev viole les droits de l'Homme », 22/10/2008)

9. Il est à ce titre très intéressant de noter que l'actuel président du fonds « Moscou-Sébastopol » est l'amiral Kravtchenko, ancien commandant de la flotte de mer Noire.

10. Un musée panorama dédié aux « derniers défenseurs de Sébastopol » doit sous peu ouvrir ses portes sur le site de la Batterie 35, dernière défense soviétique lors du siège de 1941.

LA FLOTTE RUSSE DE MER NOIRE À SÉBASTOPOL: UNE « FORTERESSE IMPÉRIALE » AU SUD ?

CARTE 2. – RÉPARTITION DES INSTALLATIONS MILITAIRE RUSSES ET UKRAINIENNES À SÉBASTOPOL



Hérodote, n° 138, La Découverte, 3^e trimestre 2010.

Ce discours, auquel se joignent la marine russe ou la mairie de Moscou, prend le contre-pied des politiques nationales ukrainiennes en présentant l'identité de la ville comme un « vivre ensemble » qui n'est pas sans rappeler le projet impérial. Il convient à ce titre de noter que les revendications identitaires tatares, répandues dans le reste de la Crimée, sont quasiment absentes à Sébastopol. Cette situation suggère la particularité des héritages qui font la ville. Les Tatars y sont certes très minoritaires, mais ont surtout accepté pour la plupart l'identité syncrétique de Sébastopol, montrant clairement une rupture mémorielle entre la ville et le reste de la presqu'île. Si le récit territorial criméen présente les Tatars comme les habitants « originels » de la république autonome, celui de Sébastopol les présente comme un *ethnos* parmi d'autres dans la hiérarchie impériale des valeurs.

Sébastopol, ou l'émanation d'une « Russie hors de Russie » ?

La construction postsoviétique d'une identité et d'un discours locaux illustre donc une conséquence intéressante de la fragmentation de l'espace impérial soviétique. Face aux dynamiques nationales, des minorités russophones se réclament de leur identité sans pour autant demander expressément leur rattachement à la Fédération. En apparence paradoxale, cette distorsion montre bien les invariants parfois contradictoires qui font l'identité culturelle et mémorielle russe [Nivat, 2007]. Celle-ci ne se fonde pas forcément sur un sentiment d'appartenance à la Fédération. Au contraire, présumée par l'abandon du discours séparatiste, l'acceptation de l'État de droit ukrainien par les Sébastopolitains montre qu'il existe hors du cadre fédéral un espace d'affirmation identitaire russe où Moscou doit s'impliquer pour peser sur son « étranger proche ».

« Poussière d'empire », Sébastopol pose alors à la Russie la question de son identité territoriale, alors que la Fédération des années 1990 est un État qui se construit précisément sans territoire [Mendras, 1996, p. 104]. C'est-à-dire que la carte mentale russe, en portant le sceau des siècles impériaux, ne saurait être réduite à ses présentes limites juridiques : l'échec de la CEI, ou encore la première guerre en Tchétchénie et les accords de Khassaviourt¹¹ sonnent bientôt la fin d'un système eltsinien qui avait négocié le recul de frontières de 1991 en évacuant les héritages soviétiques. À la même époque, Iouri Loujkov commence à militer en

11. Les accords de Khassaviourt (31 août 1996) concluent les négociations menées par le général Lebed en vue de mettre fin à la première guerre de Tchétchénie. Ces accords sont vécus par certains hommes politiques russes comme une humiliation dans la mesure où la Tchétchénie obtient un statut de très large autonomie.

faveur des Sébastopolitains face au modèle centrifuge ukrainien¹², reprenant par là le flambeau des conservateurs défaits à l'été 1993. La prise en compte des minorités russophones à l'étranger constitue avec l'avènement de Vladimir Poutine un changement majeur par rapport aux années Eltsine. Le retour du mythe de l'encerclement de la Russie appelle la définition d'un « étranger proche » qui constitue l'amorce d'un territoire répondant à une communauté panrusse imaginée à partir d'un socle historique et culturel commun.

Dans cette optique, la présence de la flotte russe à Sébastopol dépasse de loin le cadre militaire *stricto sensu*. Le sens que donne la garnison à la ville permet à Moscou de bénéficier en Ukraine d'une « caisse de résonance » qui pose également à Kiev la question de son projet national. En effet, la question de la flotte fait régulièrement débat dans ce pays divisé où le modèle sébastopolitain propose une communauté d'intérêts, de valeurs et d'histoire avec Moscou. La victoire de M. Ianoukovitch aux élections de février 2010, souvent présentée comme le « retour » de Kiev dans le giron russe, illustre surtout la faillite du système orangiste dans un pays dual où Sébastopol apparaissait comme le symbole d'un projet alternatif pouvant être désigné comme panrusse.

Les bâtiments de la flotte de mer Noire ne sont donc les garants de l'influence régionale de la Russie que dans la mesure où ils sont amarrés à Sébastopol. Le lien qui unit la ville à la garnison, en ce qu'il symbolise des Russie de l'étranger, permet ainsi de comprendre pourquoi Moscou accepte de payer sa base au prix fort, après des années de rivalités entre Kiev et Moscou. Pour le président Medvedev, les accords de Kharkov serviraient les intérêts des deux pays en maintenant l'équilibre régional des forces entre OTAN et partenaires de Moscou (RIA Novosti, 17 mai 2010). Bien plus qu'au niveau militaire, cette affirmation est finalement à considérer sous le prisme de l'influence qu'entend développer Moscou dans une Ukraine longtemps tentée par l'atlantisme.

Bibliographie

- ACERRA M. (dir.) (1998), *Les Marines de guerre européennes XVII-XVIII^e siècles*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, p. 278.
- ALEXANDROVA O. (1994), « Le facteur russe dans la politique de sécurité ukrainienne », *Politique étrangère*, n° 59, p. 49-59.
- CENTRE D'ÉTUDES POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES RAZUMKOV (2008), « Crimea: People, Problems, Prospects (socio-political, inter-ethnic and inter-confessional relations in Crimea) », *National Security and Defence*, n° 10.

12. Dès la fin de l'année 1996, Iouri Loujkov déclare que la souveraineté ukrainienne sur Sébastopol est internationalement illicite.

HÉRODOTE

- HELLER M., NIQUEUX M. (1995), *Histoire de l'utopie en Russie*, Presses universitaires de France, Paris, p. 67.
- MALGIN A. (2000) *Krymskij Uzel* (« Le nœud criméen »), p. 24, Éditions, Moscou.
- « Manifeste de l'union de la Crimée à la Russie », 8 avril 1783, collection complète des lois de l'empire de Russie, tome XXI, n° 15.708.
- MENDRAS M. (1996), « Pouvoir et territoire en Russie », *Cultures et conflits*, 21-22, p. 103-111.
- NIVAT G. (2007), *Les Sites de la mémoire russe. Tome 1 : Géographie de la mémoire russe*, Fayard, Paris.
- PERNOT M. (1948), « L'Union soviétique et la Méditerranée », *Politique étrangère*, vol. XI, p. 117-128.
- POLJAN P. (2010), *Gorodskie aglomeratsi Rossii* (« Les agglomérations urbaines de Russie »), Institut de démographie de l'université d'économie de Moscou, février.
- PREZELIN B. (2010), *Flotte de combat 2010*, Éditions maritimes et d'outre-mer, Rennes, p. 1029-1071.
- QUALLS K. (2003), « Imagining Sevastopol: History and postwar community construction, 1942-1953 », *National Identities*, vol. 5, p. 123-129.
- RAYNAUD F. (1996), « Étude de la politique ukrainienne dans le différend qui l'oppose à la Russie : le cas de la Crimée », *Revue des pays de l'Est*, p. 69, janvier.
- SUBTELNY O. (2000), *Ukraine : a History*, University of Toronto Press, Toronto, 3^e édition, p. 176.
- ZAJATS D. (2007), « Zakrytaja Rossija » (« La Russie fermée »), revue *Geografija*.